

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00
Six mois...50
Trois mois...25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 24 Juillet

L'Industrie Fruitiere

M. Richard Burke, l'inspecteur de l'industrie fruitière vient de terminer sa troisième tournée d'inspection de cette province. Il a visité, Alberton, O'Leary, Vernon River, Montague, Cardigan et autres centres où il a donné les instructions nécessaires à la culture des arbres fruitiers.

En somme, on ne saurait méconnaître que les visites de MM. Burke et Vroom sont bien appréciées. Un grand nombre de cultivateurs sont déterminés de planter des verges et de se livrer avec plus de soin à cette étude, et le temps n'est pas éloigné que l'industrie fruitière sera une des principales productions de la province.

La Conference Coloniale

On annonce de Londres qu'il y aura quatre autres réunions de la conférence coloniale après quoi celle-ci prendra fin. L'opinion générale est que le résultat de la conférence sera presque nul.

L'ILE DE SABLE

Le ministère de la marine à Ottawa a entrepris de couvrir de végétation la fameuse île de Sable, au large de la côte de la Nouvelle-Ecosse, qui n'est plus guère maintenant qu'un banc de sable.

La Prochaine Fete de Waltham, Mass.

APPEL AUX ACADIENS DES ETATS-UNIS

On le sait déjà, les Acadiens des États-Unis s'organisent pour chômer avec pompe et solennité la belle fête patronale du peuple acadien, l'Assomption.

Ils ont commencé l'organisation par une assemblée préparatoire qui a eu lieu à Waltham le 6 avril dernier, et à laquelle assistaient les délégués des différents centres acadiens de l'État du Massachusetts.

Cette assemblée fut convoquée par le comité de la Société l'Assomption, de Gardner, qui était présidée par M. J. E. Léger.

Ce comité aurait désiré que tous les centres acadiens des différents États de la Nouvelle-Angleterre fussent représentés à cette assemblée, mais n'ayant pas les informations voulues, on n'a pu réunir que ceux de l'État de Massachusetts, qui étaient en assez bon nombre pour former un comité exécutif, qui, depuis, travaille ardemment au succès de notre célébration.

Comme j'ai eu l'honneur d'être nommé organisateur, j'aurais aimé visiter les différents centres pour travailler à l'organisation et donner autant qu'il me serait possible les informations concernant les détails de notre célébration.

Lorsqu'on connaîtra les noms de ces délégués, on pourra leur envoyer des billets de toute information concernant les détails de la célébration, les prix d'excursion qu'on se propose d'avoir, etc., etc., et de cette manière on pourra arriver au succès.

Il est certainement désirable qu'un grand nombre de compatriotes assistent à cette première grande convention des Acadiens des États — à laquelle nous attendons aussi un bon nombre de frères de l'Acadie — pour prouver que nous sommes fidèles aux traditions de nos pères, malgré toutes les difficultés que nous avons à surmonter dans un pays étranger, un pays toutefois où le premier principe reconnu est la liberté, et où le Français est reconnu comme ayant été le meilleur ami de Washington lors de ses luttes pour l'indépendance.

Donc, c'est compris, il faut venir en foule à la fête en voie de préparation, et le comité d'organisation de Waltham travaille de toutes ses forces pour compléter les arrangements nécessaires au confort des compatriotes qui viendront à la fête.

Comme la célébration aura lieu le samedi, 16 août, et qu'un grand nombre de frères désireront passer la journée de dimanche à Waltham, on a prévu les propriétaires d'hôtels, qui seront contents de recevoir chez eux à des prix modiques ceux qui voudront y aller.

Comme la célébration aura lieu le samedi, 16 août, et qu'un grand nombre de frères désireront passer la journée de dimanche à Waltham, on a prévu les propriétaires d'hôtels, qui seront contents de recevoir chez eux à des prix modiques ceux qui voudront y aller.

Donc, j'espère qu'on se hâtera de s'organiser et de se procurer des billets qui sont déjà en vente, et qu'on aura le plaisir de rencontrer à Waltham, le 16 août prochain, un grand nombre, de ces braves, qui malgré les injures qu'ils reçoivent de temps à autre, sont fiers de leurs noms Acadiens-français.

FERDINAND RICHARD

Organisateur.

UN AUTRE MINISTRE SE DEMET

Sir Michael Hicks-Beach, chancelier de l'échiquier, a résigné.

Un changement de premier ministre n'a peut-être jamais encore causé aussi peu d'effet aux affaires, que ce soit dans le domaine privé ou public, que celui du transfert du sceau d'office des mains de lord Salisbury à celles de A. J. Balfour.

La résignation de sir Michael Hicks-Beach a causé une surprise intense. On la considère généralement comme plus importante que celle de lord Salisbury et en certains quartiers on la regarde comme étant directement due à la voix plus importante que M. Chamberlain aura dans le nouveau cabinet.

John Redmond (leader du parti irlandais dans la chambre des communes) a dit à un représentant de l'Associated Press :

Cette résignation aura un résultat plus immédiat et plus matériel que le retrait de lord Salisbury. Sir Michael Hicks-Beach était un échec excellent à Chamberlain qui est maintenant pratiquement tout puissant.

LE TRONE D'EDOUARD VII

La "Liberté" a découvert que le trône d'Edouard VII a été fabriqué en France.

Paris, dit notre confrère, pourra se flatter d'avoir fourni un trône au roi d'Angleterre. Ce trône a été fabriqué en grand mystère ; tous ceux qui ont eu part à son exécution ont dû promettre le secret le plus absolu, sans doute parce que la maison de Londres à qui la fourniture en avait été confiée par le roi ne désire pas que les Anglais sachent qu'elle a dû s'adresser à des artistes de France.

Sur une maquette qui lui a été envoyée d'Angleterre, un sculpteur pour meubles de la rue de la Roquette, M. Delmas, a travaillé le bois.

L'étoffe dont le trône est recouvert a été spécialement tissée à Lyon dont la fabrique a conservé la clientèle de toutes les cours d'Europe.

Les broderies qui complètent la décoration du trône ont été exécutées à Montmartre.

De l'atelier du sculpteur, le trône a été transporté chez le doreur puis chez un marchand de meubles de la rue des Martyrs, qui le cache joliment à tous les yeux et qui l'expédiera en Angleterre.

L'ÉVÈNEMENT

L'excellent Journal des Campagnes que nous sommes toujours heureux de recevoir chaque semaine, nous arrive aujourd'hui sous son nouveau titre l'Évènement. Il n'y a cependant rien de changé dans l'esprit du journal. L'Évènement est tout aussi intéressant qu'il était sous le nom de Journal des Campagnes.

LES FETES DE QUEBEC

Reponse de M. J. L. K. Laflamme, Redacteur de la "Tribune" de Woonsocket,

AU TOAST "A NOS FRÈRES DE L'ACADIE ET DES ETATS-UNIS"

Mesdames, messieurs, Un évêque des Trois-Rivières, Mgr Lafleche, d'heureuse et sainte mémoire, a prononcé au congrès national tenu à Montréal, en 1884, une parole qui, je l'espère, restera éternellement vraie.

Messieurs, ce triple amour est profondément enraciné chez les Canadiens des États-Unis ; c'est lui qui en a attiré des milliers à vos fêtes. Leur patriotisme paraît étrange à quelques-uns, mais il a imprimé dans leurs cœurs, catholiques et français comme les vôtres, une trace profonde qu'un demi-siècle de déboires, de luttes sans trêve de persécution assimilatrice, est resté impuissant à effacer.

En effet, nous ne servons pas le même drapeau ; nous le reconnaitrions bien aujourd'hui si nous ne le savions pas déjà, la même inspiration nous retrouve en face d'un idéal commun : la croix du Christ et les couleurs de France. Là nous sommes à l'aise ; c'est un terrain connu et quand nous vous y donnons une poignée de main, nous tâchons d'y faire passer tout notre âme, nous tâchons d'y exprimer tout l'orgueil que nous inspire l'impérissable monument élevé par notre foi des deux côtés de la frontière.

Notre excellent compatriote, M. Edmond de Nevers, a dit avec raison : "Les émigrés n'ont pas quitté la patrie, ils l'ont agrandie." Ce que vous faites ici, nous le faisons là-bas, dans des conditions peut-être moins favorables, mais avec un courage irréductible et avec des résultats qui, malheureusement, vous sont trop peu connus.

Aujourd'hui même l'harmonie qui existe entre les fêtes de Québec et de Central Falls indique que nous nous comprenons mieux. C'est la mise en pratique du patriotique conseil qui nous fut donné, l'an dernier, à Woonsocket. Par-dessus la frontière nous nous donnons la main et, croyez-le, votre bonheur n'est pas plus grand que le nôtre. Puis, de quelles circonstances heureuses ce rapprochement n'est-il pas entouré !

La Societe Acadienne

L'assemblée annuelle de la Société Acadienne de Tignish aura lieu, dimanche, à 4 heures après midi, à la salle St. Marie.

F. J. BUOTE
Président
24 juillet 1902,

Le colonel Pierre Menard fut le premier gouverneur de l'Illinois. Salomon St-Paul fonda Milwaukee ; Guerin, St-Paul ; Julien Dubuque explora l'Iowa qu'il a doté d'une ville portant son nom ; la famille Duperron Baby est avec Cadillac, une des gloires les plus pures de Detroit ; l'abbé Gabriel Richard fut le deuxième congressman du Michigan à Washington.

Et, pour passer à une date plus récente, c'est le descendant d'une famille de Québec, c'est Jean C. Frémont qui a fait la conquête de la Californie pour la République américaine ; c'est encore lui qui a fondé le grand parti politique qui est au pouvoir à Washington depuis 1857.

Dans les États de l'Est, les nôtres ont obtenu des résultats non moins brillants. Ils ont des représentants dans toutes les législatures ; ils sont représentés avec distinction dans toutes les sphères sociales ; leurs écoles, leurs couvents sont l'orgueil de la nation ; leurs églises le disputent en grâce et en beauté aux plus riches cathédrales de la Nouvelle-Angleterre ; parmi leurs grands hommes, car ils en ont, saluez monseigneur de Goesbriand, le Laval des canadiens émigrés, les abbés Quévillon et Bédard, MM. Houle, Lapierre et Ferdinand Ga-

DOUBLE NOYADE

Lundi de la semaine dernière, tandis que John Carmes et Charles Fownes, accompagnés de deux autres jeunes hommes étaient à se faire naviguer près du quai Harvey, comté Albert, N. B., leur embarcation a chaviré, et Carmes et Fownes se sont noyés.

Les deux autres ont réussi à se sauver en nageant à la côte.

MIS À LA PORTE

Après tout, la justice a triomphé. Ceux qui ont eu recours à toutes sortes de ruses pour faire continuer Peter Broderick, dans la position d'inspecteur du Scott Act n'ont pas réussi. Mises dans la balance, à l'enquête qui a eu lieu, ses fautes l'ont emporté sur les belles qualités que l'on faisait miroiter au yeux du public, et il a été congédié, sans cérémonie. M. George R. Hardy, de Montrose, est nommé à sa place.

gnon, tous apôtres avec un égal patriotisme et un égal dévouement, de la foi catholique, de la langue française et du culte des ancêtres, tous apôtres de cette fraternité féconde qui, une fois comprise et appréciée, réunissait, il n'y a pas encore un an, à Springfield, les représentants de six cent mille Franco-Américains groupés dans les seuls États de la Nouvelle-Angleterre et du New-York. Voilà, mesdames et messieurs, ce que vos frères ont accompli de l'autre côté de la ligne quarante-cinquième ; voilà cette page bien remplie de leur histoire qu'ils m'ont chargée de vous dire en ajoutant que, malgré tout, leur plus grand sujet d'orgueil c'est encore d'être restés canadiens-français de cœur, de foi et de langue.

"Sous la cendre honteuse et les souffles moqueurs "L'honneur—qu'on n'éteint pas— (garde des étincelles ; "Je rapporte au trésor de l'exil ces parcelles "De ce qu'il reste encore de France (dans les cœurs."

Ah ! messieurs, bénissons ensemble l'idée patriotique et sainte qui nous retrouve, ce soir, à vos côtés ; bénissons avec une égale piété celle qui a ramené au milieu de nous les Acadiens, ces Titans de notre histoire, ces frères dont le digne représentant vient de nous apporter le message ému et fraternel ; c'est réellement une fête de famille que nous avons et, cette fête, rendons-la immortelle en perpétuant dans nos foyers, en gravant dans le cœur de nos enfants les réconfortantes leçons qu'elle nous donne.

Dans une pièce d'Alphonse Daudet, l'acteur principal dit, en se montrant le front : "Nous avons tous là un petit temple où nous abritons toutes nos idoles : croyances, rêves, affections. Elles sont là, debout, en équilibre, chacune sur son piédestal. Fiers de ce doux fardeau, nous marchons dans la vie comme ces mouleurs italiens qui traversent les rues, des plâtres dans les mains sous chaque bras, sur la tête. Hélas ! un caillou sous le pied, le coude d'un passant, un rien suffit pour mettre en pièces tous ces beaux petits dieux ! Rarement le pauvre mouleur rentre chez lui son étalage au complet ; plus rarement encore nous arrivons au terme de notre vie avec toutes nos idoles."

Depuis Grand Pré, depuis les premiers jours de l'émigration, Canadiens-Français, Acadiens et Franco-Américains, bien des idoles sont tombées de nos bras. Plusieurs, il est vrai, parce qu'elles nous touchaient de plus près, sont restées inébranlables. Une seule était tombée que nous pleurions encore : c'est la fraternité, c'est l'union, c'est l'affection profonde qui n'aurait pas dû cesser d'exister entre nous. Cette idole chérie, nous venons de la remettre debout, à sa place. Faisons en sorte qu'elle y reste à jamais !